

Comment expliquer la part du « Top10 » ?

note [hussonet](#) n°131, 21 janvier 2020

Cette note reprend une précédente contribution¹ et propose une modélisation simple de l'évolution récente de la part du « Top 10 » dans le revenu national. On utilise ici les données d'une étude fouillée qui porte sur la période 1900-2014².

Nous nous intéressons ici aux évolutions récentes pour explorer un schéma explicatif simple qui consiste à postuler que la part des revenus allant aux 10 % les plus riches (Top10) dépend de deux facteurs :

- ▶ la baisse de la part salariale ;
- ▶ la politique de distribution des profits des entreprises.

Le premier effet est mesuré par la part des salaires (*parsal*) dans la valeur ajoutée des sociétés non financières. Le second effet est mesuré par le rapport (*distrib*) entre les revenus distribués par ces sociétés et leur masse salariale ; c'est un indicateur simple de l'arbitrage entre actionnaires et salariés (source : Insee).

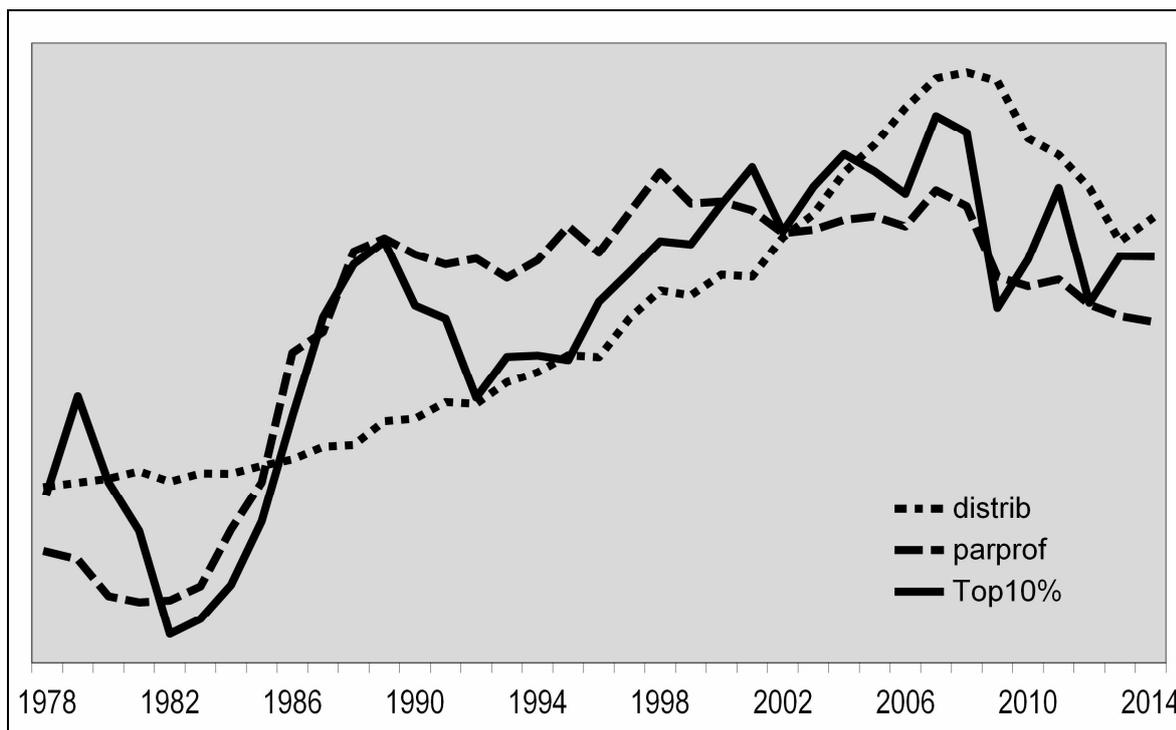
L'évolution de la part du « Top10 » résulte donc d'un double mouvement combiné : la baisse de la part salariale augmente la masse de profits disponibles, dont une partie croissante est redistribuée.

Le graphique ci-dessous présente l'évolution de la part du « Top10 » et celle des variables explicatives : part des profits et taux de redistribution. Les variables sont normées (« centrées réduites ») de manière à faciliter leur comparaison.

.../...

¹ Michel Husson, « [Recul salarial, financiarisation, inégalités](#) », note [hussonet](#) n°111, 13 décembre 2019.

² Bertrand Garbinti, Jonathan Goupille-Lebret, Thomas Piketty, « [Inequality Dynamics in France, 1900-2014: Evidence from Distributional National Accounts](#) », *WID.world Working Paper*, April 2017.



On constate que la part du « Top10 » augmente, moyennant d'assez amples fluctuations, jusqu'à la crise. Puis, à partir de 2009, elle est orientée à la baisse. La part du profit augmente fortement au cours des années 1980, puis se stabilise et baisse avec l'entrée en crise. Enfin, le taux de distribution du profit augmente continuellement jusqu'à la crise, puis baisse assez nettement³.

Cette présentation graphique permet de mettre en lumière un résultat important : la marche d'escalier franchie par la part du profit durant les années 1980 (en raison de la politique d'austérité salariale) a conduit à une augmentation équivalente de la part du « Top10 » dans le revenu.

On peut maintenant procéder à l'estimation économétrique de ce petit modèle, qui conduit à l'équation suivante :

$$\text{Top10\%} = -0,226 \text{ parsal} + 0,047 \text{ distrib} + 46,2$$

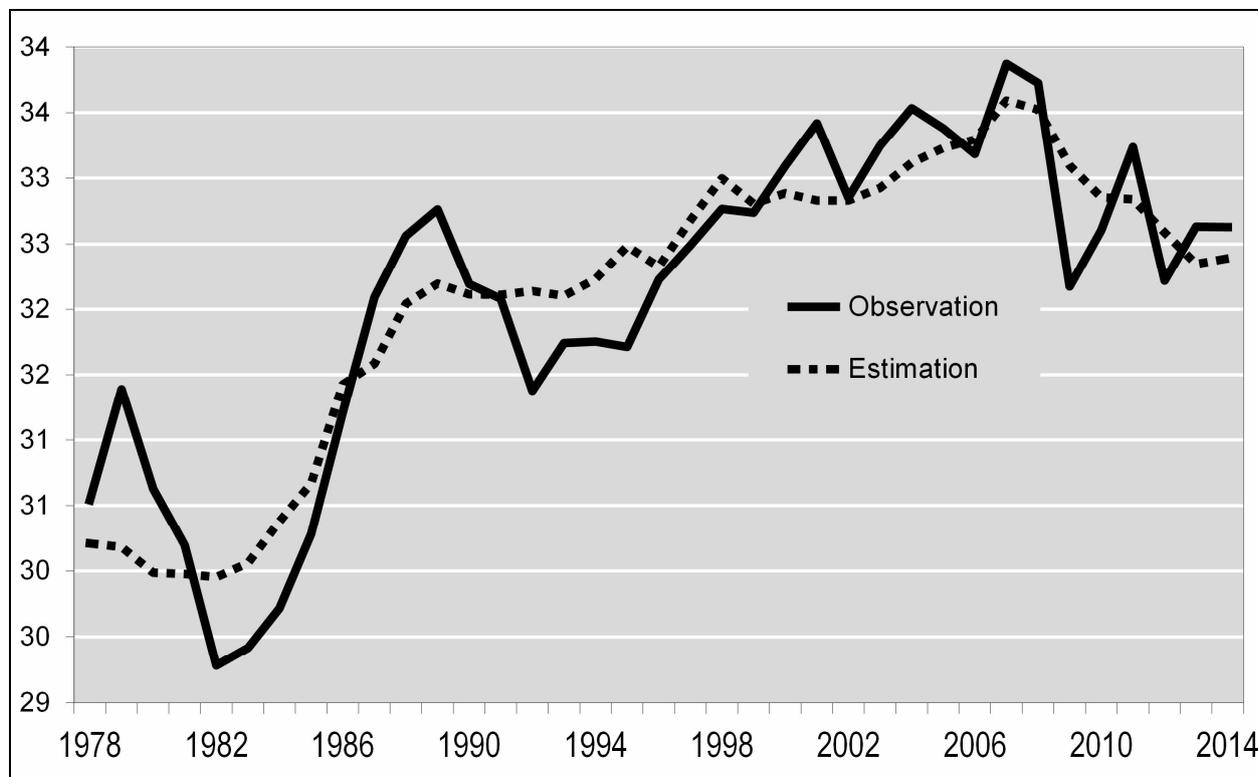
(7,2) (4,2) (21,1)

1978-2014 $R^2=0,847$

Top10% part du « Top10 » dans le revenu national
 parsal part des salaires dans la valeur ajoutée des sociétés non financières
 distrib rapport entre les revenus distribués des sociétés et leur masse salariale

³ Ce dernier résultat est cependant entaché par un doute sur les données de l'Insee. Voir Michel Husson, « [Où sont passés les dividendes ?](#) », *Alternatives économiques*, 17 octobre 2018.

Les coefficients sont tous significatifs et, comme le montre le graphique ci-dessous, l'équation rend correctement compte de l'évolution de la part du « Top10 » entre 1978 et 2014.



Est ainsi confirmée la lecture d'un capitalisme néo-libéral qui combine la pression sur les salaires et la captation financière au profit des plus riches.